

« Le Mac/Val de Vitry sur Seine, une géographie des publics »

Anne Hertzog

La venue au musée implique un déplacement, mais aussi une mobilité dans le musée, ce qui induit une perspective non seulement sociologique, mais aussi géographique, pour étudier l'inscription spatiale d'une pratique culturelle. Boris Grésillon parle à ce propos du rôle de l'art et de la créativité dans la fabrique de l'urbain.

Un double questionnement conduira ce propos :

- Les imaginaires géographiques urbains interviennent-ils dans la venue au musée ? Le musée serait alors compris comme lieu normé et situé.
- L'expérience de la visite est comme un espace-temps spécifique : est-on face à un lieu d'exposition ou un lieu exposé ?

On travaille à l'articulation d'espaces matériels, formels, relationnels, multiscalaires... dans une recherche en cours entre sociologie des pratiques culturelles, approche des mobilités, géographie, approche quantitative et qualitative des visiteurs.

La pratique du musée est inscrite dans le projet du musée avec une forte politique d'ancrage dans l'espace. Cette notion d'ancrage est entendue comme inscription spatiale de l'attractivité.

Une géographie des publics peut être réalisée en étudiant la provenance des visiteurs et en produisant des cartes à partir des chiffres de fréquentation. La géographie des publics peut s'interpréter comme intégration du musée. Mais il faut émettre des réserves sur l'élaboration des cartes et des statistiques : sur un peu plus de 56 000 visiteurs en 2009, 1% étrangers, 6% hors Ile-de-France. Le Mac/Val est donc un musée surtout régional. Les contrastes entre Ile-de-France et reste du territoire se doublent de contrastes dans l'Ile-de-France elle-même, selon des effets de densité, de proximité et d'urbanisation.

Des données à l'échelle des villes sont également disponibles. La recherche en cours a permis de déterminer des profils, mis en évidence par des entretiens auprès des visiteurs pendant un certain nombre de week-ends. Les villes le plus représentées concentrent les activités scolaires, qui sont une grande partie du public. Mais les chiffres du musée ne dissocient pas les groupes et les individuels. Une part très minoritaire des visiteurs est issue de petites communes. L'origine francilienne est très dominante, surtout du sud, dans le Val de Marne. La notion d'ancrage local trouve donc ici son expression.

Les chiffres de provenance des parisiens présentent un double contraste est/ouest et centre/périphérie. L'importance du XIII^e arrondissement s'explique par un effet de proximité, mais aussi par une attraction culturelle : la nouvelle géographie des galeries d'art glisse vers le XIII^e.

Les principaux critères qui interviennent sont la distance, l'organisation des espaces politiques, les caractéristiques des espaces vécus et les spécificités du musée. Dans la fréquentation générale des musées en France, on constate une baisse des pratiques, sauf à Paris. Le creusement de l'écart Paris/province renvoie à la répartition dans l'espace des publics et des catégories sociales. On assiste à un phénomène d'évitement des catégories sociales supérieures du centre : le phénomène de gentrification et l'intensification des pratiques culturelles se font dans le centre et non en direction de la périphérie, car cela demande du temps et des ruptures de trajet pour venir. Mais l'accès du Mac/Val est aussi vu comme un avantage pour les individus motorisés.

Un autre facteur important pour la fréquentation du Mac/Val est l'importance des réseaux relationnels. La plupart des visiteurs connaissent déjà des lieux culturels proches de leur domicile, qui sont un pôle d'information. On peut corréler la carte des lieux d'exposition d'art contemporain et celle de l'origine des visiteurs du Mac/Val.

Le projet muséographique explique quant à lui son ancrage local avant tout. Au début des années 2000, le projet de Mac/Val est véritablement présenté comme un facteur d'attractivité touristique. Son statut de musée départemental et de projet culturel a poussé les acteurs à privilégier les partenariats locaux (avec les écoles, hôpitaux...). Le musée s'est constitué comme un musée de proximité, avec peu d'affichage, sauf dans lignes de métro qui desservent le sud.

Il s'agit donc d'un musée pour les habitants avant tout, d'un projet qui s'enracine dans la politique sociale et culturelle. Les acteurs à l'origine du fond d'art contemporain et du musée sont essentiellement le Parti communiste et les mouvances de gauche. L'objectif affiché de la constitution du musée est la démocratisation culturelle : c'est une conception « à la Malraux » pour mettre directement la population en rapport avec l'œuvre. Néanmoins, le projet se réalise dans les années 1990 dans un contexte politique difficile pour le Parti communiste, avec de fortes mutations de la ceinture rouge.

La sobriété de la conception architecturale du Mac/Val est due à J. Ricot, qui souhaite un musée noir et blanc, une sorte d'anti-Bilbao, fait surtout pour les œuvres. La conception des aménagements des abords du musée fait partie de son projet.

Le premier projet scientifique et culturel mobilise surtout les habitants comme catégorie de public principale, ce qui est très révélateur de la conception politique et sociale du musée. Sa position géographique peut en faire, dans les représentations, un musée de banlieue, pour un public de banlieue en situation d'exclusion urbaine et culturelle.

Mais en 2006-2009 le profil des visiteurs évolue vers un profil de musée métropolitain. Des tendances différentes se manifestent : baisse de la fréquentation locale et hausse des touristes de province et de l'étranger. Va-t-on vers un musée métropolitain ? On observe une inflexion du projet muséographique, avec intégration de l'événementiel (Nuit blanche 2009 et 2011), mise en réseau et déterritorialisation de la question des publics. Les mutations tendent aussi

vers idée que le Mac/Val n'est pas un musée social, pour les habitants, mais refuse toute « stratégie » ou « cible » du public en privilégiant leur pluralité. Aujourd'hui, on conçoit le musée comme point d'appui de la métropole parisienne dans la mondialisation. Le Conseil régional, régulièrement, prend le Mac/Val comme point d'appui du développement touristique ou du Grand Paris.

En outre, la venue au Mac/Val s'apparente à un type de mobilité urbaine spécifique. Les entretiens menés au musée témoignent d'une faible présence de touristes étrangers, mais d'une grande importance des visiteurs de région parisienne.

La visite s'apparente à un aller-retour : les pratiques sont centrées sur le musée, à partir de chez soi ou d'autres lieux culturels parisiens. Mais elles ne s'étendent jamais à l'environnement : on est dans un milieu urbain indéterminé, sans centralité, dans un étirement urbain sans fin, qui donne une impression de très grande distance où l'on se perd.

L'espace-temps de la visite est donc restreint et très centré sur le musée. Mais la perception de l'environnement urbain fait néanmoins partie de la visite. Traverser le périphérique, c'est se confronter à l'altérité, à une différence entre ici et ailleurs extrêmement forte, associée à un certain imaginaire de la banlieue. Les visiteurs sont d'ailleurs souvent déçus par le côté conventionnel des expositions et des collections.

C'est un autre imaginaire de la banlieue qui est évoqué par les visiteurs plus âgés : le musée est inscrit dans le fil d'une banlieue créative, qui bouge en permanence. Cet imaginaire de la banlieue se fonde aussi sur un registre plus politique de la visite. L'altérité qui caractérise cet espace est perceptible dans sa fonction sociale généralement perçue par son utilité. La visite va jusqu'à la participation à un projet collectif.

La visite peut aussi référer à quelque chose d'alternatif, avec une pratique distinctive, un petit côté transgressif, avec le sentiment de braver certaines barrières en venant jusque là, qui s'apparente à un sentiment de maîtriser l'espace métropolitain. Cela fait référence à un capital spatial large, étendu, qui passe aussi par l'hypermobilité : l'éloignement et la distance sont acceptés comme faisant partie de l'identité même du lieu.

Le Mac/Val est associé à une idée d'accessibilité, d'ambiance qui rend l'art moins inhibant par rapport aux musées du centre de Paris, où la fréquentation et le processus d'usine mettent une barrière. C'est un lieu familier dans un espace urbain dont on ne cerne pas bien les limites : on y retrouve des codes de conduites, des normes qui atténuent son altérité.

Le parcours dans le musée peut être l'objet d'études très intéressantes pour le géographe : la manière d'investir le lieu est très différente d'un espace à l'autre. Pour certains, il est centré sur le rapport aux œuvres, pour d'autres, c'est une expérience beaucoup plus totale (on peut par exemple pratiquer le brunch suivi de l'après-midi au musée).

Le rapport aux œuvres se fait dans espaces multiples et est producteurs d'espaces, dont on peut mettre en avant quatre types particuliers :

- Espace architectural : lieu pensé, conçu pour libérer de l'espace. Il n'est pas l'œuvre, mais une place de l'urbain, de liberté.
- Espace muséal : espace modulable pour ménager des parcours. On organise des œuvres dans l'espace avec des accrochages thématiques, qui sont des espaces de démonstration à proprement parler. Les dispositifs de médiation sont alors multiples et permettent de donner des sens multiples à la visite.
- Espace créatif : spatialités différentes qui s'articulent de manières différentes. Il s'agit de susciter une expérience brève. Le public est invité à renouveler son appréhension de l'espace. Par exemple, Felice Varini oblige le visiteur à se placer dans une certaine perspective pour voir les *Trois cercles rouges désaxés*.
- Espace du parcours : fluidité, liberté dans la mobilité, mouvements de la déambulation. Le fond sonore fait partie de la visite, mais peut aussi être une intrusion pour certains visiteurs. Il est nécessaire de se créer son propre parcours ou au contraire de rechercher de l'interaction. La conservatrice elle-même avance cette idée d'interaction par l'idée de transgression à avoir, d'un musée libérant le rapport à l'œuvre, laissant les enfants réagir, s'exprimer.

Ces réflexions sont issues d'un travail de recherche en cours.